

## Le Musée Afro-brésilien de l'Université Fédérale de Bahia : Retour sur son projet initial et son exposition inaugurale, contraintes et adaptations.<sup>1</sup>

Marcelo da Cunha

Le MAFRO - Musée Afro-brésilien de l'Université fédérale de Bahia a été créé à la suite d'un accord entre les ministères des Affaires étrangères, de l'Éducation et de la Culture, le gouvernement de l'État de Bahia et la mairie de Salvador, dans le cadre d'un programme de coopération culturelle entre le Brésil et des pays africains. Parmi les actions prévues figuraient l'organisation de cours et de séminaires, la publication et la diffusion d'ouvrages sur des thèmes africains, l'octroi de bourses pour des étudiants africains et le recrutement d'enseignants pour des missions éducatives et culturelles en Afrique. Concernant le musée, il était prévu « a) la création et la maintenance d'un musée afro-brésilien, comprenant des collections de nature ethnologique et artistique consacrées aux cultures africaines et aux principaux secteurs dans la vie et la culture du Brésil marqués par l'influence africaine » (UFBA, Termo, 1974 : 2).

La collaboration entre les parties prévoyait des apports matériels et techniques, dont la restauration du bâtiment en vue de l'installation du musée, des subventions pour ses activités, l'acquisition d'une collection, etc. ; le CEAO - Centre d'Études Afro-Orientales<sup>2</sup> de l'UFBA (Université Fédérale de Bahia), devait être l'organisme gestionnaire du musée. Dans une lettre adressée au gouverneur de l'État de Bahia, dès 1973, un fonctionnaire d'Itamaraty (Ministère des Affaires étrangères) avait mentionné son intérêt pour l'installation d'un musée :

[...] je reviens, avec un enthousiasme redoublé, à un projet d'intérêt commun pour Bahia et pour Itamaraty : le Musée Afro-brésilien [...] est une opération à laquelle j'attache la plus haute importance et que je voudrais voir se concrétiser au sein du gouvernement actuel (Barboza, 1973 : 1).

On trouve dans un document datant de cette période, élaboré par l'UFBA, des définitions de conception et d'exposition pour le musée, sur la base de la proposition élaborée par le photographe et ethnographe Pierre Verger :

[Il] visera à décrire la contribution africaine dans la formation culturelle brésilienne et [...] à expliquer les divers processus d'acculturation qui ont eu lieu dans les différentes régions du pays, en fonction de la prédominance ethnique de ses populations d'origine africaine. Il présentera la description ethnographique des différents peuples africains venus au Brésil, ainsi que [...] les synthèses qui se sont faites suite

1 Ce texte est basé sur un chapitre de ma thèse de doctorat *O Museu Afro-Brasileiro da Universidade Federal da Bahia - MAFRO: Um estudo de caso sobre musealização da cultura afro-brasileira*, 1999.

2 Le CEAO fut créé en 1959 par le philosophe, poète et essayiste portugais Agostinho Silva et rattaché à la Faculté de philosophie et de sciences humaines de l'Université fédérale de Bahia. Il s'agit d'un institut de recherches et d'action communautaire dans le domaine des études afro-brésiliennes et des langues et civilisations africaines et asiatiques, qui en outre prône l'action positive en faveur des populations afrodescendantes.

au contact de ces peuples avec d'autres, sur un plan national [...] figureront également les collections artistico-ethnographiques et les activités scientifiques du Musée Afro-brésilien, la description anthropologique de peuples africains n'étant pas directement impliqués dans le processus de formation culturelle brésilien [...] les collections à exposer devront également couvrir la partie de l'Afrique située au-dessus du Sahara, nommée l'Afrique arabe (UFBA, *Orientations*, n.d., n.p.).

Ce même document spécifiait également la collection et ses axes thématiques :

- a) Outils de travail, meubles, vêtements et tissus, instruments de musique, ornements et bijoux, peintures, scarifications et tatouages corporels, etc.
- b) Des manifestations de la créativité : techniques de fabrication, musique, danse, sculpture, peinture, etc.
- c) Des manifestations de la vie sociale : organisation politique de la nation, de la tribu, etc. Religion, organisation de la famille et du groupe (naissance, mariage, décès, etc.), comportement social des membres de chaque groupe ethnique, etc.

En ce qui concerne les expositions, il était prévu de séparer le musée en deux parties :

**Le musée statique** : salles d'expositions permanentes, abordant les thèmes suivants : L'homme (répartition ethno-géographique) ; les techniques (agriculture, pêche, embarcations, sculpture, vannerie, tissage, poterie, fonderie, etc.) en détaillant les procédés, des exemples d'outils, de matières premières, de phases de fabrication, etc., et traitant également de l'organisation de l'être humain (dimensions mémorielle, sociale et politique) et de l'organisation du monde (dimensions religieuse, éducative, esthétique, économique, synchrétique, écrite) ; danse et musique : éléments audiovisuels (costumes, ornements, photographies, tissus peints) ; vie quotidienne : vie communautaire, religieuse, domestique et habitat.

**Le musée dynamique** : espace dédié aux expositions temporaires et aux activités multimédia, consacré aux expositions et activités artistiques comme le théâtre, par exemple.

La proposition pour ce musée était audacieuse, téméraire et moderne, notamment dans le cas de la réserve technique ouverte aux visites, avec une capacité de stockage de 50 000 objets. En plus de prévoir des réserves spécialisées, des zones de maintenance, des ateliers de montage, de menuiserie ou autres ainsi que des laboratoires (le laboratoire central spécialisé dans la restauration et la conservation, le laboratoire technique (tissage, poterie, menuiserie, fonderie), le laboratoire d'ethnomusicologie, associé à la réserve d'organologie (danse et musique) comprenant une petite salle de séminaire pouvant accueillir 12 à 15 étudiants, en collaboration avec les archives sonores et le laboratoire de linguistique (Laboratoire de phonétique de l'université).

Étaient proposés, en outre, des « services scientifiques » tels que des bureaux pour les chercheurs (15), une carto-thèque/iconothèque, une photothèque/cinéma-thèque, des archives sonores ou phono-thèque (en association avec le laboratoire d'ethnomusicologie du musée et le laboratoire de phonétique de l'université), un centre de

documentation, une salle de revues, des logements pour les chercheurs (5 à 6) et une salle de conférence avec un auditorium de 200 places. Un lieu « pouvant accueillir sur une scène de théâtre en plein air, des manifestations folkloriques lorsque les circonstances le permettraient : danse, musique, conte ou littérature orale (de « cordel »), etc. » devait également voir le jour. Cet ensemble serait complété par un restaurant et une cafétéria, afin d'y proposer de la « petite restauration traditionnelle ». La lecture de ce document indique combien le projet était pionnier concernant les objectifs et usages de la préservation du patrimoine, en proposant de l'utiliser tant pour l'apprentissage et que le divertissement.

L'équipe serait composée de deux conservateurs (un ethnologue et un autre à définir), d'un muséologue ainsi que du personnel spécialisé dans les différents secteurs envisagés et du personnel technique et d'entretien.

Quant à la participation effective des partenaires impliqués dans la création du musée, une lettre de décembre 1975, du directeur du CEAO, Guilherme Castro, adressée au président de son conseil consultatif, révèle qu'un certain nombre des signataires de l'accord n'ont pas respecté leurs engagements concernant l'implantation du musée, ce qui entravait sa mise en place.

Quant à la création et à l'ouverture du musée, la presse suivait l'évolution dès le début. Le 10 juillet 1973, un article mentionnait les premières difficultés:

Un musée 'Afro-brésilien' devra bientôt voir le jour à Salvador, tout dépendra de la signature d'un accord... Au cours de la réunion, il est apparu évident qu'un climat de tension et de désaccord entourera la création de ce musée, vue que les candidats au poste de directeur sont nombreux et peu d'entre eux sont effectivement en mesure de l'exercer. Avant même que ne débute la sélection des pièces couvrant tous les domaines de l'influence noire dans la formation de la culture brésilienne, un autre point fondamental est l'emplacement du musée. Trois lieux possibles ont été sélectionnés : le Solar do Ferrão, la Quinta dos Lázarus, mais le troisième est resté secret pour éviter toute polémique (« Disputa pela direção... », 1973 : 8).

Ce commentaire révèle les problèmes à venir que posait l'installation du MAFRO dans le bâtiment de la Faculté de Médecine du Terreiro,<sup>3</sup> le fameux « lieu tenu secret » cité dans l'article. Ce « secret » fut rapidement révélé, ouvrant les spéculations sur le profil du futur directeur, « [...] seul un spécialiste de la culture africaine au Brésil pouvant occuper ce poste » (« Medicina... », 1973 ; 5).

Par la suite commencèrent à circuler des hypothèses selon lesquelles la collection se constituerait de prêts de pièces provenant d'autres musées, par transfert ou acquisition.

La collection du musée sera principalement constituée de pièces ayant trait à la culture africaine au Brésil éparpillées dans différents musées du pays et qui ne sont globalement pas mises en valeur parce qu'elles s'intègrent mal dans les collections de ces musées [...] Le musée disposera également de collections privées, qui existent en grande quantité au Brésil et pourraient faire l'objet de dons.

3 Terreiro: Praça do Terreiro de Jesus, Place Terreiro de Jesus, dans le centre historique de Salvador, appelée génériquement Pelourinho.

Enfin, des pièces peuvent être obtenues par les ambassades du Brésil présentes dans les pays africains (« Onde... », 1973 ; 6).

Pour la constitution de la collection, plusieurs stratégies furent envisagées, comme le montre la note suivante :

Certaines pièces de la collection du Musée Estácio de Lima seront intégrées au musée [...].<sup>4</sup> D'autres dons seront reçus de la part de pays africains par l'intermédiaire du ministère brésilien des Affaires étrangères et via les universités, institutions et musées consacrées aux études africaines, non seulement d'Afrique, mais aussi d'Europe et des États-Unis [...]. Enfin, le directeur du CEAO signale que la collection représentant la culture afro-brésilienne sera obtenue grâce à des accords entre différents États membres de la fédération (« Museu afro-brasileiro... », 1974 : 7).

Pour la collection afro-brésilienne, une collecte fut organisée en partenariat avec la commune de Bahia, avec une collaboration importante de la communauté des *povo-de-santo*,<sup>5</sup> des groupes de *capoeira* et des *blocos afro* ».<sup>6</sup>

La communauté médicale ne tarda pas à réagir au choix de l'emplacement, comme ici :

Quand le président de l'Institut bahianais d'histoire de la médecine (*Instituto Bahiano de História da Medicina*), M. Raimundo de Almeida, sut que le bâtiment qui abritait la première école de médecine du Brésil allait être transformé en Musée Afro-brésilien, il adressa un télégramme au ministre de l'Éducation et de la Culture, Jarbas Passarinho, se disant surpris par la nouvelle et demandant qu'y soit plutôt installé le musée de la médecine. Le Musée Afro-brésilien pouvant être transféré, selon sa suggestion, dans un bâtiment à choisir sur la Place du Cruzeiro de São Francisco ou celle du Pelourinho. [...] Il a tenu à saluer l'effort d'installation de ce musée à Bahia, méritant louanges et applaudissements. Cependant ajoutait-il, le choix du bâtiment ne lui semblait pas judicieux (« Onde ficar... », 1974 : 5).

Dans la même note, le directeur du CEAO affirme que

[...] puisque le bâtiment de la première Faculté de Médecine appartient à l'Université Fédérale de Bahia, celle-ci peut en disposer comme elle l'entend, en fonction de ses intérêts (« Onde... », 1974).

Ce commentaire ouvre une querelle qui est probablement la cause principale de la non-réalisation de la totalité des projets prévus initialement pour le musée. Nous avons trouvé une note du professeur José Silveira, directeur de l'Institut brésilien de recherches thoraciques (*Instituto Brasileiro de Investigação do Tórax*). En réaction à l'emplacement du musée Afro-Brasileiro, il prône l'installation d'un musée de la médecine dans le bâtiment :

4 A propos du Musée Estácio de Lima, voir Marcelo da Cunha, 2019: 107-145..

5 Povo do santo: congrégations religieuses originaires d'Afrique (généralement synchrétiques).

6 Bloco afro : groupe pratiquant des percussions afro-brésiliennes et célébrant généralement la culture noire. Sur la formation de la collection afro-brésilienne, voir la thèse supervisée par mes soins, intitulée *O Museu Afro-Brasileiro da Universidade Federal da Bahia e sua coleção de cultura material religiosa afro-brasileira*, dont l'auteur est Juipurema Sandes, dans le cadre du programme multidisciplinaire de troisième cycle en études ethniques et africaines (PÓS-AFRO/UFBA). <https://repositorio.ufba.br/ri/handle/ri/23895>.

Bien avant qu'un quelconque accord ne soit rendu public concernant l'installation du Musée Afro-brésilien à cet endroit, nous avons émis l'idée d'utiliser les dépendances de la première faculté de médecine du Brésil pour des activités similaires, en regroupant dans ce lieu toutes les associations médicales de Bahia, en plus du musée, des archives, de la bibliothèque et de tout le reste. [...] Les avis divergent quelque peu quant à ce qu'il convient de faire du bâtiment : certains veulent un musée, d'autres quelque chose de plus complexe. Mais personne n'admet ce qui semble être confirmé désormais : l'installation du Musée Afro-brésilien dans la Faculté du Terreiro de Jesus (« Museu Afro-Brasileiro... », 1974 : 8 : 5).

Ce qui ressort des commentaires parus dans la presse, c'est l'ignorance de la question doublée de préjugés. On suggéra, par exemple, d'installer le musée « dans une résidence du Pelourinho », comme dans l'extrait suivant :

Le président de l'Institut [...] a lancé un nouvel appel au MEC demandant que la structure du bâtiment ne soit pas modifiée et que le Musée du Noir soit installé à l'étage d'une ancienne résidence historique ou dans une demeure coloniale, là où les esclaves noirs vécurent et souffrirent, ce qui rendrait l'institution plus authentique (« Contra entidades médicas », 1974).

Dans ce discours, et dans d'autres textes, apparaît en filigrane l'idée selon laquelle la thématique afro ne correspondrait pas à la grandeur de l'architecture éclectique du bâtiment de la Médecine, mais plutôt à l'architecture baroque coloniale de diverses résidences du centre historique. Dans cette atmosphère de refus, on trouve des voix discordantes et des voix favorables favorables, comme dans cette remarque de 1974 rompant avec le chœur à l'unisson du corps médical dans laquelle la question du Musée gagne en importance :

[...] on a décidé de réserver la partie noble de l'ancienne école [...] au Musée de la Médecine, en attribuant le reste de la faculté au Musée du Noir ou de la culture afro-brésilienne. Un meilleur partage serait difficile, puisque c'est dans l'ancienne école du Terreiro de Jesus qu'ont commencé, avec Nina Rodrigues, les études de médecine légale, d'anthropologie, d'ethnographie, d'africanisme [...] Et cette solution est surtout louable parce qu'elle permet une meilleure utilisation des grands espaces occupés par l'ancienne faculté, puisque la 'partie noble' dont il est question est suffisante pour installer et réaliser, comme nous l'avons dit [...] tout ce qui, à la fin, constituera le premier Centre culturel de médecine nationale (« Vitoriosa a classe médica », 1974 : 6).

Au début de l'année 1976, le musée n'avait pas encore été inauguré alors que la presse annonçait déjà l'arrivée de pièces du continent africain pour sa collection. Le CEAO décida d'organiser une exposition des œuvres déjà acquises, conjointement avec la Fondation culturelle de l'État de Bahia, au Solar do Unhão, entre septembre et octobre 1976. L'exposition fut largement annoncée dans la presse pour attirer l'attention de la ville sur le musée et la nécessité de l'inaugurer rapidement et pour le mécontentement croissant dû au fait que la collection était toujours emballée dans le dépôt.

L'année suivante commença par l'annonce de la « restitution » du bâtiment du Terreiro à la communauté médicale, ce qui alimentait les rumeurs disant que l'installation du musée était annulée.

L'initiative du recteur Augusto Mascarenhas, professeur à la Faculté de Médecine, a été saluée par toute la classe médicale [...] Avec l'attribution du Terreiro de Jesus à la Faculté de Médecine, ce que nous avons publié il y a quelques jours au sujet du Musée du Noir est confirmé, à savoir qu'il ne sera plus installé dans ce bâtiment (« Prédio histórico do Terreiro », 1977 : 5).

La Fondation du Patrimoine historique et culturel de l'État (*Fundação do Patrimônio Histórico e Cultural do Estado*), communiqua que « Nous avons suspendu les travaux [...] afin de déterminer l'occupation ou non du bâtiment par le Musée Afro-brésilien. En effet nous avons besoin de cette clarification afin d'adapter les travaux de restauration aux objectifs que le bâtiment devra servir » (« Patrimônio espera definição », 1977 : 5).

En juin 1977, lors d'une visite du bâtiment, le gouverneur Roberto Santos annonce qu'il souhaitait poursuivre les travaux. À cette occasion, le Recteur Augusto Mascarenhas déclare :

Il existe un vieux projet de l'université visant à récupérer le bâtiment, mais il est aujourd'hui remis en question et discuté. Le travail et les plans seront donc repris, le tout dans le cadre d'une réévaluation de l'utilisation de l'espace, et ce n'est qu'à sa suite que l'on définira l'usage qui en sera fait (« Governo quer retomar », 1977 : 5).

En août, la presse signalait déjà la menace qui pesait sur le Musée Afro-brésilien, tandis que l'on apprenait que la collection continuait à arriver de divers endroits, certaines pièces étant stockées depuis plusieurs années. Parmi d'autres, une nouvelle justification de la non-installation du Musée Afro dans le bâtiment circulait :

Ce projet a été abandonné parce que la superficie de 11 000 mètres carrés était trop grande pour un musée. Un centre culturel y sera probablement installé, mais cela fait encore l'objet d'études par une commission créée à cet effet par l'UFBA (« Indefinição sobre Museu », 1977. 6).

Ironie du sort, le musée risquait de perdre l'espace du bâtiment du Terreiro en raison d'un prétendu excès d'espace. Il est évident dans la note ci-dessus que le problème auquel était confronté l'installation du Musée, en plus d'être politique et idéologique, était également conceptuel, car s'il s'agissait d'implanter un centre culturel dans ce vaste espace disponible, pour quelle raison était-il impossible d'intégrer le Musée Afro au sein de ce dernier ? Quels seraient les éléments constitutifs de ce centre culturel ? Au lieu de réfléchir à l'ajustement du projet de musée à l'espace existant, certains préféraient réfléchir à la non-installation du musée dans le bâtiment. Il nous semble que la question n'était pas liée à la taille de l'espace ou à sa planification, mais plutôt à la question de savoir qui occuperait l'espace et comment.

L'impasse dans laquelle se trouvait le Musée Afro eut des répercussions dans le pays tout entier. Des articles sur le sujet furent publiés dans les journaux nationaux, critiquant les actions hostiles au projet.

Le problème qui se pose à Bahia avec le Musée Afro-brésilien et le centre d'études et de recherches afro-orientales était prévisible depuis 1974/75, en raison de l'absence d'un accord entre le gouvernement fédéral et celui de Bahia pour préserver et défendre les institutions afro-orientales contre les groupes colonialistes, racistes et fascistes. Cela fait plus de 20 ans que des groupes noirs et d'experts font tout leur possible pour donner naissance à ce musée. Alors que tout semble facile et qu'un patrimoine a été rassemblé, disposant d'un bâtiment - l'ancienne école de médecine, à Salvador - des Hitlers et des Salazars surgissent de toutes parts pour entraver son installation et son fonctionnement. Comme le disait la littérature populaire : « finalement, qui l'eût crû ? / Hitler est devenu un saint / qui est mort à Bahia ! Mais est-il vraiment mort ? Ou bien parcourt-il librement les rues pentues de Salvador, faisant campagne contre le Musée du Noir ? (Sardella 1977 : 10).

Enfin, en mars 1978 les journaux de la ville annoncent la fin de l'incertitude :

Après quatre années de marche avant et marche arrière, le CEAO -Centre d'études afro-orientales - verra enfin naître le Musée Afro-brésilien. Non pas de la taille et dans les espaces prévus initialement, mais en partageant le bâtiment de l'ancienne Faculté de Médecine, avec un ensemble de services culturels de l'État (« Museu Afro-Brasileiro vai ser », 1978: 5).

Malgré tout, près d'un an plus tard, début 1979, on trouvera encore des informations comme celle-ci :

Plus d'un millier de pièces attendant l'installation du Musée Afro-brésilien se détériorent. Accumulées dans un entrepôt ridicule du Centre d'études afro-orientales, la fragilité des matériaux - essentiellement des textiles, du bois et du gesso - les expose à la dégradation. [...] pour l'instant, aucune mention de l'emplacement futur - ni même si l'emplacement existera - n'est faite par les responsables. Nous savons seulement que le bâtiment de l'ancienne Faculté de Médecine, le Terreiro de Jesus, où le musée devait prendre place initialement, ne servira plus à cette fin[...] Le directeur du CEAO, Guilherme de Castro, responsable de l'exécution du programme, a reçu un mémorandum de la Fondation du Patrimoine historique l'informant que l'ancienne Faculté servirait de centre d'éducation informelle qui disposerait d'une salle d'exposition réservée aux pièces africaines. Celle-ci n'a pas la surface nécessaire pour recevoir ni le quart de la collection déjà constituée [...] Guilherme Castro a ajouté que le mépris que l'État et la municipalité montrent à son égard est dû au fait qu'ils donnent davantage d'importance à d'autres projets (« Acervo Afro-Brasileiro », 1979 : 5).

En juin 1979, le nouveau directeur du CEAO, Nelson Araújo, finit par annoncer l'ouverture prochaine, déclarant qu' « il y aura plus d'objets que d'espace au début de son fonctionnement » (« Museu Afro-Brasileiro será ... », 1979: 5). Ce fut effectivement le cas, non pas exactement parce que le Musée avait trop de pièces dans sa collection, mais en raison de l'exigüité de l'espace lorsqu'il a finalement été inauguré en 1982.

En 1980, lors d'une cérémonie à laquelle assistaient le personnel de la Faculté de Médecine et le recteur, les espaces récupérés furent rendus à la faculté pour la tenue de séminaires, de conférences, etc. ainsi que la bibliothèque Frederico Edelweiss. Pour le reste de l'espace (dont une partie était destinée au Musée Afro-Brasileiro)

une étude devait définir des objectifs d'occupation, le destin du musée demeurant encore en suspens. Selon les propos du nouveau directeur de CEAO, une solution de continuité à la convention signée par l'administration précédente avait été trouvée, malgré l'existence de salles qui avaient été réservées pour le musée. Il disait également que le projet serait réalisé conformément à ce qui avait été établi, sous réserve de modifications habituelles dans tout projet.

À cette époque, un changement de recteur eut lieu à l'Université fédérale de Bahia. Lors de son entrée en fonction, le professeur Luiz Fernando Macedo Costa garantissait que le musée resterait dans le bâtiment du Terreiro. Or, son inauguration fut attendue tout au long de l'année 1980, prolongeant l'attente jusqu'en 1981, l'ouverture étant planifiée pour le mois d'août. Elle fut précédée d'une exposition spéciale de photographies de Pierre Verger et de gravures de Carybé. Son inauguration faisait partie des célébrations du 35<sup>e</sup> anniversaire de l'UFBA. Enfin, le 30 décembre 1981, les installations du Musée Afro-brésilien furent présentées à la presse par la professeure Yeda Pessoa e Castro, directrice du CEAO, qui annonçait le 7 janvier 1982, lors de son inauguration, une collection estimée à quelques 800 pièces. À propos de l'inauguration, le Directeur de la CEAO déclara :

Il est vrai que les choses ont avancé très lentement, jusqu'à l'entrée en fonction du chancelier Macedo Costa, qui a dynamisé les travaux. Il a débloqué les fonds nécessaires, choisi des techniciens compétents, il a soutenu totalement le musée qui va aujourd'hui pouvoir être ré-inauguré (« Museu Afro foi apresentado », 1981 : 5).

Dans un article pleine page le publiciste José Augusto Berbert de Castro, médecin et membre du groupe s'opposant à l'installation du musée dans le bâtiment Terreiro de Jesus, exprime une vue surprenante :

La simple vue de ce qu'il va devenir nous fait complètement changer d'avis sur la mise en valeur de l'ancien bâtiment, dans lequel j'ai étudié, et je ne doute pas qu'il consacrera l'administration du recteur Luiz Fernando Macedo Costa, même s'il n'aura rien accompli d'autre [...]. Il est passionnant par sa beauté, la disposition des pièces, le patrimoine qui y sera exposé et le bon goût de tout ce qui s'y trouve. Ce sera un musée dynamique, avec des pièces exposées en permanence et des expositions temporaires [...]. Le jour de notre passage, un peu plus de 800 objets représentatifs de la culture afro-brésilienne étaient rassemblés, mais d'ici l'inauguration, il y en aura au moins le double (Berbert 1981 : 5).

Parmi les nouvelles favorables à l'inauguration de la MAFRO, il en est une qui se distingue, début 1982 :

Une question s'impose : pourquoi un « Musée de l'Homme noir » ? Je me souviens d'avoir visité à Paris, le 'Musée de l'Homme', sans distinction de race. N'y a-t-il pas un peu de racisme, même involontaire, dans cette attitude ? Il est vrai que nos lois antiracistes nous ont justement donné un 'antiracisme fait de préjugés'. De là est née la tendance actuelle à assumer sa propre race ; les noirs commencent à être fiers d'être noirs, comme les blancs sont fiers d'être blancs. On passe alors à un « racisme respectueux », faisant en sorte que les races se regroupent mais se respectent mu-

tuellement, chacune assumant ses origines et ses valeurs culturelles. Il est souhaitable que, par ce biais, on arrive à un « antiracisme respectueux », par lequel on élimine la ségrégation raciale. Dans cette affaire où chacun assume sa race, celui qui souffre est le métis, qui n'est ni noir ni blanc, ou mieux, qui est les deux, car il a dans son sang des origines et des cultures européennes et africaines. Parce que les préjugés de couleur l'affectent en tant que noir il s'identifie à ce dernier, comme s'il n'avait pas sa part de chromosomes européens. C'est ainsi que le métis qui, contraint d'assumer une race, opte pour la noire, alors que, scientifiquement parlant, il est également blanc. Puisque Bahia est une terre de noirs et de blancs et que le 'Musée du Noir' est installé, il manquera évidemment un 'Musée du Blanc'. Tant que cela ne sera pas fait, Bahia passera pour une communauté de Blancs dans laquelle un musée a été créé pour préserver la culture noire, reconnaissant qu'elle est en voie d'extinction. Nous savons tous que ce n'est pas vrai, il suffit de regarder autour de soi pour reconnaître la présence noire dans nos coutumes, des vêtements à la cuisine. Cela pose problème. Si ce qui se trouve dans le musée se retrouve dans la société, pourquoi un musée ? Si la culture n'est pas en extinction, mais en développement, à quoi sert le musée ? À des fins anthropologiques, répondra-t-on. À Santa Catarina, cela constituerait une bonne réponse. À Bahia en revanche, cette étude anthropologique peut être faite n'importe où, dans n'importe quel Terreiro, au Mercado Modelo ou dans une répétition d'afoxé.<sup>7</sup> Et pour s'en convaincre, il suffit de prendre un bus à seize cruzeiros le ticket (« O Museu do Branco.. », 1982 : 5).

L'article est riche en préjugés et en désinformation, articulée par quelqu'un qui ignore ce qu'est la démocratie raciale, créant même une nouvelle catégorie, le « racisme respectueux ». Il enchaîne des erreurs et absurdités qu'il est inutile de répéter ici, mais soulignons quelques-unes en particulier. Lorsqu'il affirme la nécessité d'un 'musée du blanc', l'auteur oublie qu'en principe, tous les autres musées de la ville de Salvador étaient fondamentalement des musées de blancs, qui préservaient et parlaient du patrimoine constitué par les mémoires et cultures dominantes, c'est-à-dire blanches. Et même lorsqu'ils abordaient les questions des minorités, ils les traitaient du point de vue des blancs. Il ne s'agit pas de minimiser l'importance de ces musées ; notre intention est de souligner que le patrimoine conservé au Brésil est celui des élites, et ici, élite est synonyme de blancheur.

Enfin, après un processus qui aura duré huit ans, depuis la signature de l'accord de coopération, l'inauguration se déroula dans une ambiance festive, en présence de diverses autorités - des ambassadeurs de pays africains, vêtus de leurs costumes traditionnels - et des représentants de divers groupes de la communauté afro et de la population en général, comme « les *mães-de-santo*<sup>8</sup> de certains terreiros qui ont pu offrir un moment de retrouvailles avec les racines africaines » (« Museu Afro, uma volta... » 1982 : 5).

Après son inauguration, la direction du CEAO cherchait à stimuler ses activités en organisant des cours, des expositions et des spectacles, en publiant des livres et à travers un programme d'intégration « musée-école », coordonné par la professeure Graziela Amorim. Le musée devint un passage obligé lors des visites officielles à Salvador de ministres et chefs d'État. En juillet 1982, il avait déjà atteint le cap de plus

7 Terreiro: Propriété d'une congrégation religieuse d'origine africaine; afoxé: genre de musique afro-brésilienne.

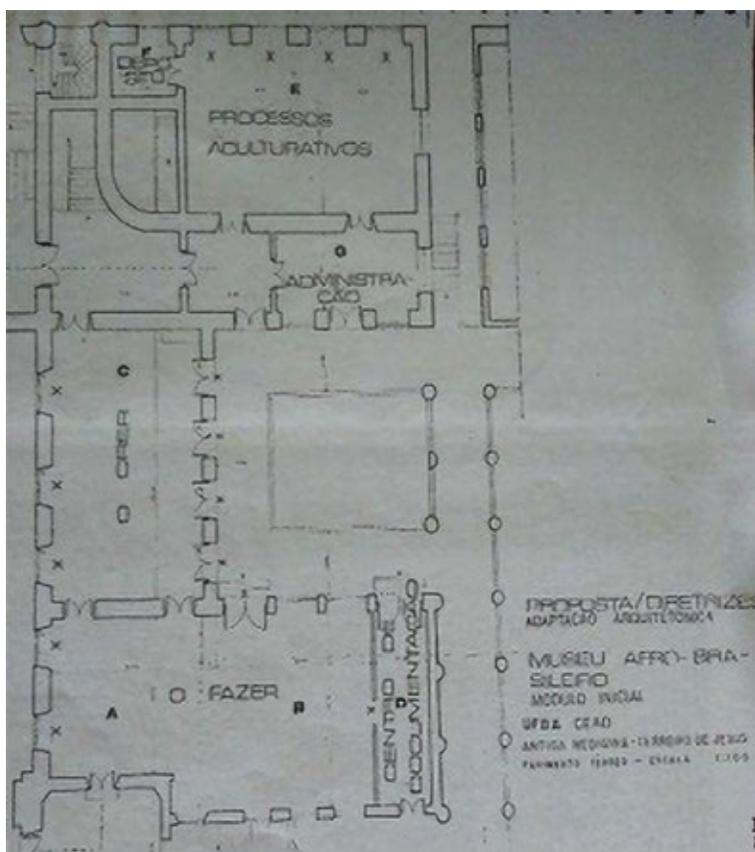
8 *Mães-de-santo*: Prêtresses dirigeant un terreiro.

de 500 élèves officiellement reçus ; à l'issue de sa première année d'existence, en janvier 1983, il avait déjà accueilli 12 632 visiteurs a minima, car ce chiffre ne comptabilisait pas certains des visiteurs n'ayant pas enregistré leur visite.

Aux yeux des organisations médicales qui ne cessaient de commenter le « problème » l'ouverture du musée ne garantissait pas autant sa pérennité dans le bâtiment. Les infatigables médecins, au nom de la tradition et de la noble cause qui était la défense de « leur bâtiment », ne dédaignaient pas les observations désobligeantes sur l'anthropologie, la muséologie et autres, disciplines qu'ils n'avaient pas la compétence de juger. Après tout, une exposition « sophistiquée et stylisée » sur les cultures africaines et afro-brésilienne comment serait-elle ? En quoi l'exposition permanente du musée récemment inauguré falsifiait-elle la réalité de ces cultures ? Était-ce la « noblesse » des matières utilisés ? Était-ce les soins apportés à la rigueur muséographique ? À quoi donc devait ressembler un « Musée du Noir » pour ces médecins ? L'autre question récurrente dans leurs discussions était l'idée que le musée devait occuper une résidence quelque part dans le Pelourinho. Pourquoi cette idée fixe ? Pourquoi ces immeubles étaient-ils plus appropriés pour un Musée Afro que le bâtiment monumental du Terreiro ?

## Projet muséographique pour le module initial

La proposition initiale prévoyait que le Musée Afro-brésilien occuperait une grande partie de la surface totale du bâtiment du Terreiro (plus de 11 000 mètres carrés de surface construite). En fin de compte, sa surface était moins de 1 000 mètres carrés. L'espace inauguré était présenté comme un module initial, en attendant son agrandissement dans un avenir proche, à la suite de son déménagement ou dans le bâtiment même du Terreiro.



III. 1 : Plan de la proposition initiale pour l'aménagement de l'espace du musée. Suite au réaménagement, le centre de documentation a cédé la place à l'administration, l'administration à la salle d'exposition temporaire et la section consacrée aux processus d'acculturation, à la salle des panneaux de Carybé. Source : MAFRO.

Dans un document datant du 23 avril 1981, quelques mois avant l'inauguration, Guilherme Souza Castro, directeur de la CEAO, déclara que

[...] la fonction que l'université a prévue pour les espaces actuellement disponibles dans le bâtiment du Terreiro de Jesus ne nous donne aucune certitude sur la future expansion du musée à cet endroit, souhaitable et nécessaire. D'autre part, il nous semble légitime de voir dans les modalités actuelles d'aménagement de ce 'module' en ce lieu et dans les conditions actuelles, une solution ad hoc soulignant symboliquement l'intérêt de l'UFBA pour le projet auquel elle a donné son accord [...] Vu ces conditions, nous pouvons conclure que l'installation définitive du Musée Afro-brésilien, à proprement parler, en un lieu qui lui soit propre et exclusif, doit être envisagée. [...] De par son ampleur, le Musée Afro-brésilien s'inscrit, dans son domaine spécifique, dans la politique de sauvegarde et de préservation du patrimoine traditionnel du Brésil, et en même temps dans une action efficace à la recherche des réalités socioculturelles brésilienne et africaine, du passé et du présent (Castro, G., 1981 : n.p.).

Un plan détaillé non signé de l'aménagement du musée montre la stratégie adoptée pour concilier l'espace effectivement alloué, la collection et le concept original. L'ajustement de ce dernier aux nouvelles conditions fut dirigé par l'ethnologue Yeda Pessoa de Castro et la muséologue Jacyra Oswald.

### 1 - Lignes directrices et critères adoptés

Le montage du module initial du MAB a nécessité une attention particulière en fonction d'un problème spécifique : son caractère passager. Le traitement de ce problème – sa solution - doit être économe en moyens par rapport aux caractéristiques spatiales de l'espace, comme exigé par l'UFBA. Il devra également satisfaire aux besoins réels de ses collections [...] La collection actuelle, bien que composée de pièces de valeur réelle, ne correspond pas aux attentes mentionnées ci-dessus, en raison de sa faible densité numérique qui entraîne par conséquent, une incapacité à illustrer géographiquement les cultures africaines citées ici. La documentation sur les processus d'acculturation et de ses conséquences est également faible. En réponse au problème, une approche comparatiste par thématiques sera proposée qui présentera des manifestations culturelles analogues [...], les différents éléments devront avoir la flexibilité nécessaire pour permettre d'être reformulés à tout moment, avec l'ajout d'un ou plusieurs objets pour compléter le thème en question. La répartition par thèmes/aires tiendra compte de la situation géographique – l'objectif étant son utilisation indépendante et son accès facile – et des dimensions des espaces physiques existants (Museu Afro, Plano, 1982 : n.p.).

### 2 - Adaptation architecturale

Le groupe de salles connectées - A, B, C - dont l'accès se fait par la porte principale du bâtiment ... est dédié au Faire (*Fazer*) et au Croire (*Crer*). Avec 232,35 m<sup>2</sup> [...] la petite zone contiguë - salle D - possède 46,50 m<sup>2</sup> dédiés au centre de documentation. L'ensemble des salles E, F et G, avec accès autonome [...] par l'entrée située à côté de la Cathédrale métropolitaine, sera destiné aux processus d'acculturation (E, 105, 78 m<sup>2</sup>), au dépôt (F, 9,50 m<sup>2</sup>), l'administration et le secrétariat de l'établissement (G, 29,52 m<sup>2</sup>) (Museu Afro, Plano, 1982 : n.p.).

La distribution des espaces d'exposition est discutée dans un article écrit par Berbert de Castro :

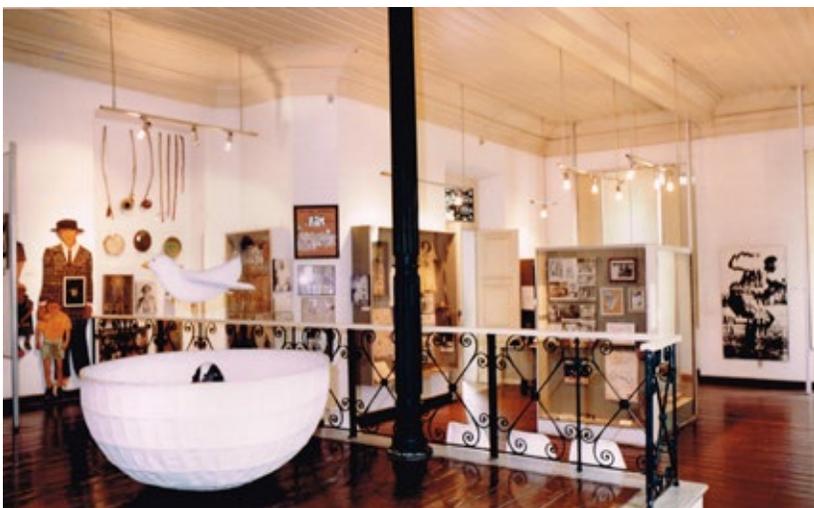
Sur les cinq salles disponibles, le musée présente la répartition spatiale suivante : salles 1, 2 et 3, pour les expositions permanentes ; salles 4 et 5, réservées aux expositions temporaires.

Les expositions permanentes sont réparties selon trois thématiques différentes :

Les Pratiques- présentant les aspects matériels des civilisations africaines et des aspects du même ordre de ces cultures dans la civilisation brésilienne, consistant en des objets réalisés par la transformation de divers matériaux en appliquant différentes techniques ;

Les Croyances - montrant les aspects spirituels dans les contextes ci-dessus à travers des objets à usage rituel, utilitaire ou décoratif avec une signification idéologique tant dans les cultures africaines que dans les secteurs de la culture brésilienne influencés par elles ;

La Mémoire - exposant des objets et des documents qui témoignent aujourd'hui de la continuité historique de l'influence africaine dans la formation culturelle du Brésil.



Ills. 2 et 3 : Vue partielle de la salle consacrée aux Pratiques et de la salle de la Mémoire. Source : MAFRO

Les expositions temporaires visent à mettre en évidence les influences réciproques qui se produisent dans divers secteurs des cultures brésilienne et africaines, en présentant tout type de documentation qui peut s'avérer pertinente: photographies, instruments de musique, documents écrits, œuvres d'art populaire ou érudit, etc. d'inspiration africaine au Brésil et d'inspiration brésilienne en Afrique (Berbert, 1981 : sans pagination).

Une salle particulière fut aménagée pour un ensemble de vingt-sept planches en bois représentant des orixás, réalisées sur commande du recteur Luiz Fernando Macêdo Costa par l'artiste plastique Carybé. Le projet avait été arrêté déjà, mais la salle fut ajoutée pour accueillir dignement « cet ensemble en raison de sa grande valeur artistique et documentaire » (Oswald 1981 : sans pagination).



Ill. 4 : Vue partielle de la salle des panneaux de Carybé. Source : MAFRO

À propos du projet de l'exposition permanente, Silva commente que,

en fonction de la quantité et de la qualité des objets, Jacyra a trouvé la solution en adoptant un critère entièrement nouveau après avoir constaté qu'elle n'avait pas assez d'objets pour illustrer l'Afrique et Bahia (Brésil), même pour montrer la distribution géographique, car beaucoup de régions d'Afrique manquaient. Elle eut l'idée d'adopter une organisation selon trois niveaux d'information : les Pratiques (réalisation d'objets utilitaires), les Croyances (le religieux, constitué d'institutions diverses, du culte des morts, des ancêtres, des vivants, des terres, des demandes) et les Processus d'acculturation, à savoir : l'Afrique au Brésil et le Brésil en Afrique. L'espace physique a facilité la stratégie du montage. Une partie possédant une entrée indépendante qui donne accès aux premiers niveaux, abritera les pièces du patrimoine permanent, tandis qu'on accédera à une autre partie, dite temporaire, par la Cathédrale. Cela signifie que le Musée

peut avoir des horaires flexibles, une partie restant fermée tandis que l'autre est ouverte. Le thème du Musée Afro-brésilien étant « Orixás du Candomblé », la muséographe a subdivisé les sujets. Dans la partie des Pratiques, elle distingue les instruments de musique, la technique de tissage et la peinture populaire. Pour les Croyances, elle a créé des habitacles, comme des maisons d'orixás, chacune avec sa propre atmosphère, sa couleur et sa forme spécifiques. À l'entrée du musée, l'ouverture se fait par Exu, messager des orixás, ayant le rouge et le noir comme couleurs symboliques, et ainsi de suite (Silva 1981 : 10).



Ill. 5 : Vue partielle des vitrines dédiées aux divinités dans la salle consacrée aux Croyances. Source : MAFRO

Jacyra Oswald donne plus de détails sur sa conception muséographique :

Pour éviter cette horrible impression de mannequin mort, j'ai créé par couches successives des formes transparentes en fibre de verre au sein desquelles sont placés les accessoires. Cet emplacement des accessoires (bracelets, épées, etc.) à l'endroit où ils se trouveraient s'il s'agissait de figures humaines permet au public de comprendre leur fonction : il y a là une cuirasse, ici un éventail [...] sans qu'on ne voie concrètement une figure. De cette manière, l'imagination se met en branle, on voit l'orixá bien qu'il n'y soit pas (Oswald 1981 : sans pagination).

Sur la section des « processus d'acculturation », elle raconte que

le musée a pris une dimension majeure inespérément, car la communauté a très bien réagi à sa création et a commencé à faire don de pièces merveilleuses : une salle s'est alors transformée en Mémoire. Elle a pour moi une grande valeur historique et affective. Notre mémoire est là pour s'amplifier, et, par rapport aux processus d'acculturation, la première exposition que nous organisons sur l'influence africaine ce sont les costumes de carnaval (Oswald 1981 : sans pagination).

Interrogée sur le contraste entre les matières des objets du patrimoine et ceux utilisés dans la muséographie, elle répond :

Ces persiennes sont dotées de parties mobiles permettant la circulation de l'air lorsque cela est nécessaire. Elles absorbent la chaleur et le bruit tout en laissant passer la lumière. Il y a un choc des matériaux, puisque j'ai aussi utilisé du blindex (*vitrage anti-effraction*) pour la sécurité, car tous les objets artisanaux sont dans des vitrines - trente-quatre objets de plus de deux mètres (Oswald 1981 : sans pagination).

Outre les matériaux, les couleurs et les textures ont aussi été choisies avec soin:

Une autre innovation, s'agissant d'un nouveau type de musée, est la couleur de la terre suggérant des cultes. Chaque « saint » a sa ou ses couleurs, symbolisant les orixás et leurs formes. Les textures des vitrines sont irrégulières pour évoquer l'enduit des maisons africaines. Cet effet a été obtenu avec le ciment, l'argile et le sable. L'éclairage est indirect mais généreux (Berbert 1981 : 5).

En novembre 1982, des interventions furent réalisées dans les salles d'exposition, permettant d'agrandir et d'adapter des espaces pour y inclure de nouvelles pièces et de modifier les modules.

Ce travail s'effectue à la demande du conseil d'administration du CEAO d'exposer un plus grand nombre de pièces. Il s'agit de retirer des vitrines les objets de grande taille dépourvus de petites pièces amovibles. L'espace libéré doit être utilisé pour montrer de nouvelles pièces et un nouvel aménagement d'autres pièces. Pour cela, il faut utiliser un plus grand nombre d'éléments (présentoirs fixes suspendus, bases existantes adaptées et davantage d'étagères/verres permettant une nouvelle répartition spatiale des objets à l'intérieur des vitrines (« Ampliação da montagem », 1982 : 6).

Ces problèmes de réaménagement de l'espace étaient dus à un problème qui n'est abordé dans aucun des documents que nous avons trouvés : l'absence de réserve technique, l'inexistence d'un espace conçu pour le stockage systématique du patrimoine non exposé. De ce fait, la quasi-totalité de la collection devait être stockée dans les salles d'exposition.

Depuis son inauguration le musée a fonctionné sans que les diverses propositions et plans initialement imaginés en 1974 ne fussent mis en œuvre et sans que l'expansion postérieure, par déménagement ou dans le bâtiment du Terreiro lui-même, n'eût lieu. Tout ce qui a été accompli, malgré les conditions de fonctionnement effectives, est principalement dû aux efforts des administrations successives du CEAO, au maigre personnel du musée et au soutien de la communauté.

En 1995, des travaux de restructuration du Musée Afro-brésilien furent lancées, soutenus par le rectorat et appuyé par des acteurs extérieurs. Ils ont donné lieu aux mêmes discours contre sa permanence dans le bâtiment de la part des représentants du corps médical, à l'intérieur et à l'extérieur de l'université. Cette situation bouscula une fois de plus l'agenda et repoussa la réouverture, qui n'eut lieu que le 18 novembre 1999. Malgré l'annonce et les attentes créées autour d'un nouveau

bâtiment pour le Musée Afro-brésilien, toutes les tentatives ont échoué à nouveau ; le musée n'a jamais quitté le bâtiment de la Faculté de Médecine du Terreiro de Jesus, où il se trouve toujours en 2022, année où nous célébrons ses 40 ans d'ouverture au public et ses 48 ans de création.

## Références

- « Acervo afro-brasileiro está abandonado na sala do CEAO », *Correio da Bahia*, 1979, caderno 1: 5.
- « A Ampliação da montagem do Museu Afro-Brasileiro », *A Tarde*, novembro de 1982, caderno 1: 6.
- Barboza, Mario Gibson, « Carta a sua excelência o Governador do Estado da Bahia », *A Tarde*, 28 de dezembro de 1973, caderno 1: 1.
- Berbert, José Augusto, « Cultura Afro-brasileira em museu de preciosidades », *A Tarde* 27 de dezembro de 1981, caderno 1: 5
- Castro, Guilherme A. de Souza, « Carta ao Presidente do Conselho Deliberativo do CEAO », 18 de dezembro de 1975.
- Castro, Guilherme A. de Souza, Documento, 23 de abril de 1981, s.p.
- « Contra entidades médicas, Museu do negro vai ficar na Faculdade de Medicina », *Diário de Notícias*, 8 de agosto de 1974, caderno 1: 5.
- Da Cunha, Marcelo, « Corpos, Discursos e Exposições: a Coleção do Museu Antropológico e Etnográfico Estácio de Lima (Bahia, Brasil) », in Fernando Magalhaes; Luciana Ferreira da Costa; Francisca Hernández Hernández, Alan Curcino (coord.), *Museologia e patrimônio*. Leiria: Institut polytechnique de Leiria, 2019, v. 2: 107-145.
- « Disputa pela direção do Museu Afro-Brasileiro », *A Tarde*, 10 de julho de 1973, caderno 1: 8.
- « Governo quer retomar as obras da ex-Faculdade », *Jornal da Bahia*, 12 de junho de 1977, caderno 1: 5.
- « Indefinição sobre Museu », *Jornal da Bahia*, 3 de março de 1977, caderno 1: 6.
- « Medicina abriga Afro-Brasileiro », *Tribuna da Bahia*, 13 de julho de 1973, caderno 1: 5.
- Museu Afro-Brasileiro. Plano para Montagem do Módulo Inicial, sem paginação.
- « Museu Afro-Brasileiro será uma realidade e conta já com 260 peças ». *A Tarde*, 26 de junho de 1979, p.5.
- « Museu Afro-Brasileiro ficará mesmo na Bahia », *A Tarde*, 4 de março de 1974, caderno 1: 7.
- « Museu Afro foi apresentado às autoridades ontem », *Correio da Bahia*, dezembro de 1981, caderno 1: 5.
- « Museu Afro-Brasileiro vai ser finalmente instalado », *Tribuna da Bahia*, 8 de março de 1978, caderno 1: 8
- « Museu Afro, uma volta às origens », *Jornal da Bahia*, 8 de janeiro de 1982, caderno 1: 5.
- « (E) O Museu do Branco? », *Jornal da Bahia*, 3 de janeiro de 1982, caderno 1: 5.

Oswald, Jacyra, «Proposta de montagem do conjunto 'Representação de Orixás, suas armas e animal' », 25 de setembro de 1981, sem paginação.

« Onde ficar o Museu, em respeito à tradição », *A Tarde*, 5 de março de 1974, caderno 1: 5

« Onde vai ser o Museu Afro-Brasileiro? », *A Tarde*, 16 de julho de 1973, caderno 1, p.6.

« Patrimônio espera definição da UFBA sobre antiga Escola », *A Tarde*, 22 de março de 1977, caderno 1: 5.

« Prédio histórico do Terreiro com a Faculdade de Medicina », *A Tarde*, 26 de fevereiro de 1977, caderno 1: 5.

Sardella, André, « Museu do Negro », *Jornal do Brasil*, 5 de novembro de 1977, caderno 1: 10.

Silva, Jacira, « A Casa de Cultura negra », *Revista Cultura*, outubro/dezembro de 1981. UFBA: .10.

Termo de Convênio para a execução de um Programa de Cooperação Cultural entre o Brasil e os Países africanos para o desenvolvimento de Estudos Afro-Brasileiros. 6 pp., 1974

UFBA, *Diretrizes*, n.d., sem paginação

« Vitoriosa, a classe médica », *A Tarde*, 8 de agosto de 1974, caderno 1: 6.